

Pierre Thoumelin

L'ennemi utile

1946-1954

Des vétérans de la Wehrmacht et de la Waffen-SS
dans les rangs de la Légion étrangère en Indochine

SCHNEIDER TEXT

Introduction

La Légion étrangère est sans conteste l'arme la plus enviée et la plus admirée de l'armée française : elle est certainement la troupe la plus applaudie lors du défilé du 14 juillet sur les Champs-Élysées. Mais si ce corps spécifique et unique a toujours suscité le respect, il a aussi posé nombre d'interrogations. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne l'histoire récente où la Légion devint un des symboles des guerres de décolonisation.

Il est vrai que la Légion laisse planer autour de sa constitution et de ses règlements internes quelques zones d'ombre. Aussi, la figure du légionnaire a-t-elle souvent été la source de fantasmes, certains voyant en lui un ancien criminel qui chercherait à se blanchir, d'autres un homme qui, par les aléas de la vie, aurait choisi de tout quitter pour aller embrasser une vie de baroud.

Les unités de la Légion étrangère engagées au cours de la guerre d'Indochine en tant que fer de lance du corps expéditionnaire français ne firent pas exception à cette règle et, dans le contexte de la sortie de la Seconde Guerre mondiale, les hommes de la Légion en Indochine alimentèrent les rumeurs les plus folles. Au lendemain de l'occupation allemande de la France, dont

le souvenir est alors encore particulièrement vivant et douloureux, l'engagement de soldats allemands, de cet « ennemi héréditaire », dans les rangs de l'armée française en Indochine suscite l'incompréhension de beaucoup. Ce qui aux yeux de l'opinion publique française d'alors semble paradoxal, s'explique, du point de vue de la Légion, à la fois par une longue tradition d'engagement de soldats allemands et par les nécessités militaires du moment.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'empire colonial français montre de premières fissures. Un temps occupé par les troupes japonaises, l'Indochine française se trouve dans une situation de chaos après la capitulation de l'empire du soleil levant le 14 août 1945. Le Viêt-Minh tente alors de profiter de la situation et déclare l'indépendance de l'Indochine le 2 septembre 1945. Le Viêt-Minh, c'est d'abord une organisation politique et paramilitaire créée en 1941 par le parti communiste indochinois et se revendiquant d'unir toutes les obédiences nationalistes vietnamiennes – après s'être débarrassé du parti indépendantiste rival, le Viêt Nam Quôc Dân Dâng, créé dès les années 1920. Sous l'impulsion d'un certain Nguyen Ai Quôc, plus connu sous le nom de Hô Chi Minh, le Viêt-Minh devient en cette année 1945 la principale force politique en Indochine. La déclaration d'indépendance qu'il impose à la France fait définitivement entrer cette colonie dans un cycle politique tumultueux.

En métropole, nombreux étaient alors ceux qui comprirent que le temps de la « perle d'Orient » ou de « l'Indochine à papa » était désormais révolu. Pourtant, les choses avaient commencé moins mal en Indochine qu'en France. Alors qu'en Europe, la France devait subir une humiliante défaite face aux Allemands dès 1940, elle réussit tant bien que mal à maintenir son autorité en Indochine – avant que les troupes françaises ne succombent là aussi, à la suite au coup de force japonais du 9 mars 1945. Les rescapés de l'armée furent contraints à une fuite interminable vers la Chine à travers la jungle.

En Indochine, la puissance coloniale affaiblie ne pouvait concéder une meilleure opportunité au mouvement indépendantiste de Hô Chi Minh, alors âgé de 55 ans, qui s'empessa aussitôt de profiter de la situation chaotique qui régnait alors dans la colonie asiatique française. Hô Chi Minh avait séjourné plusieurs années en Occident, notamment en Angleterre et en France, entre le début des années 1910 et le milieu des années 1920. Auteur de pièces de théâtre et d'ouvrages anticolonialistes, il participa, avec une intervention sur la situation des colonies, au fameux congrès de Tours de décembre 1920 qui vit la naissance de la Section française de l'Internationale communiste, le futur Parti communiste français. Ses soutiens dans la lutte pour l'indépendance de l'Indochine furent nombreux dans le milieu communiste international. Il bénéficia notamment de l'appui de Mao Zédong qui l'aida à créer le Parti communiste indochinois.

L'arrivée en Indochine du général Philippe Leclerc de Hauteclocque, l'un des héros de la Libération, et de sa 2^{ème} division blindée, le 5 octobre 1945, soit un peu plus d'un mois après la déclaration d'indépendance, fit espérer à la France un rapide retour à l'ordre. En effet, les premiers foyers insurrectionnels furent rapidement réduits et la voie des négociations semblait être privilégiée. Mais la conférence de Fontainebleau de juillet 1946, visant à mettre un terme au conflit, n'apporta pas les résultats escomptés. Alors que, pendant un temps, on envisagea même l'indépendance du Vietnam, les négociations débouchèrent finalement sur un simple *modus vivendi* entre Marius Moutet, le ministre de la France d'Outre-mer, et Hô Chi Minh, qui accordait un certain degré d'autonomie à la colonie au niveau politique et militaire ainsi que dans le domaine des finances.

Cependant, les événements d'Haiphong du 23 novembre 1946, où la marine française bombarda le port du delta du fleuve Rouge en représailles d'attentats commis par le Viêt-Minh, rappelèrent la réalité hautement conflictuelle de la situation. Le 2

Table des matières

Introduction	5
Les Allemands en Indochine : entre oubli et souvenir déformé	13
La naissance de la Légion et de ses traditions allemandes	27
Le recrutement en Allemagne	43
Le recrutement dans les camps de prisonniers de guerre	57
La Légion et ses combattants allemands en Indochine	73
Des champs de bataille européens aux rizières indochinoises	91
La Légion d'Indochine, un repaire pour criminels de guerre ?	113
Le retour à la vie civile	129
Conclusion	139
Lexique	142
Liste des sigles utilisés	143
Notes	144
Sources et bibliographie	151

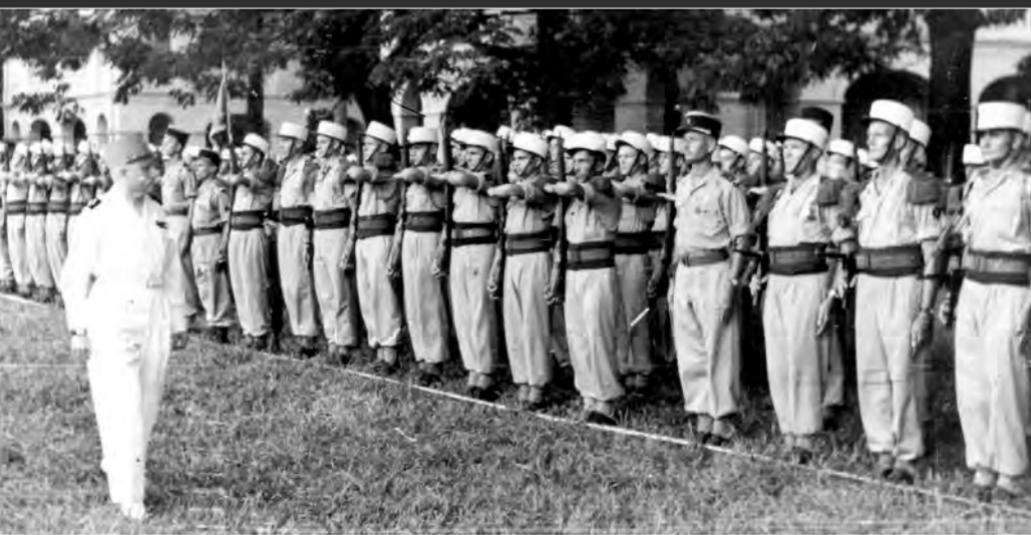
Documents photographiques

Quelques anciens combattants de la Légion étrangère et du Corps expéditionnaire français ayant combattu en Indochine entre 1946 et 1954 nous ont confié des photos issues de leurs archives personnelles et que nous reproduisons ici avec leur aimable autorisation.



*En haut : B.D. au sein des
Jeunesses hitlériennes en
1938, Poméranie.*

*Ci-contre : Ce même B.D. en
1956 en tant que légionnaire
du 5^e REI en Afrique du Nord.*



*En haut à gauche :
Prise d'arme du 5^e REI
à Mascara, Algérie.*

*Au milieu à gauche : Passage
en revue du 5^e REI par le
général Salan, Tonkin, 1951.*

*En bas à gauche : Mise en
place du 5^e REI pour une
prise d'arme en AFN (Afrique
française du Nord).*

*A droite : Remise de
décoration à un
sous-officier du 5^e REI.*

*En bas : Déplacement
en ordre serré pour les
funérailles d'un légionnaire
du 5^e REI, AFN.*



En haut à gauche : B.D. au volant de sa Jeep aux couleurs du 5^e REI, AFN 1956.

En haut à droite : Une Jeep du 5^e REI, Tonkin, 1952.

En bas : Inspection des véhicules Dodge du 5^e REI, AFN.





En haut : Le légionnaire B.D. du 5^e REI au bord du fleuve Rouge, Tonkin, 1951.

A droite : B.D. et ses camarades du « régiment Tonkin » (5^e REI) en visite d'un orphelinat à Hanoï.



En bas : Groupe de légionnaires allemands du 5^e REI, Tonkin, 1954.





Page de gauche :
Embarquement du 5^e REI
à Alger, direction l'Indochine.



En haut à gauche : A.V. à bord
d'un « liberty ship » sur le Mékong.

En haut à droite : A.V., du 35^e RALP,
avant son départ pour l'Indochine.

En bas : Patrouille sur le Mékong.
Chaque bout de rive peut être
propice à l'embuscade.





A droite : Halte du Pasteur à Port-Saïd avant la traversée du canal de Suez et l'entrée dans l'océan Indien. Un moment choisi par nombre de vendeurs pour pratiquer la « vente à la ficelle ».

A gauche : Parachutistes avant leur embarquement sur le célèbre navire Pasteur, « le taxi pour l'Indo », Alger 1952.

En bas : Porte-avions au mouillage au Cap Saint-Jacques, 1952.





Deux photos ci-dessous : Moments de détente et de contemplations offerts par le voyage sur le Pasteur en route pour « l'Indo ».





En haut : A.V. est ses élèves du 1^{er} bataillon parachutiste khmer (1^{er} BPK), Cambodge, 1953.

En bas à gauche : L'instructeur parachutiste A.V. est ses élèves du 7^{ème} bataillon parachutiste vietnamien (7^{ème} BPVN) plus connu sous le nom de « 7^{ème} Bawouan », au Tonkin en 1954.

En bas à droite : Eléments du 7^{ème} Bawouan, Tonkin.



En haut : Réception de la Mission d'assistance technique française au Cambodge, 1952.

Au milieu à gauche : A.V. au Cambodge, 1952.



Ci-dessus : A.V. et ses camarades parachutistes, Cambodge 1952.



A gauche : PC du 1^{er} bataillon étranger parachutiste (BEP), à Hanoi.



A gauche : A.V. et son singe « apprivoisé » au Cambodge, 1952.

A droite : A.V. en patrouille sur le Mékong, la vigilance est de mise.

En bas : Retour d'une chasse mystérieuse, Cambodge 1953.





*En haut :
Bac effectuant une
traversée dans le
delta du Mékong.*

*Au milieu : Centre
instruction parachu-
tiste, Hanoï, 1954.*

*En bas : Passage
d'un fleuve dans le
delta du Mékong
sur un bac, Cochin-
chine, 1952.*



A gauche : C.L., sous-officier de Légion à la 13^e DBLE, Cochinchine 1949.

Ci-dessous : Prise d'un python sur les rives du Mékong. Malgré les combats, les légionnaires découvrent les différents aspects de l'exotisme...



Trois photos ci-dessus, ci-contre et en haut sur la page de droite : Moments de détente à « la popote » pour les sous-officiers de la 13^e DBLE. Parmi eux, nombreux sont ceux originaires d'outre-Rhin. Cochinchine, 1949.



Ci-dessus : Exercice de tir au mortier pour les légionnaires de « la 13 », 1950.



*En haut :
Légionnaires de la
13^e DBLE prenant
la pose auprès
de leur half-track .*



*En bas :
Repas entre sous-
officiers de « la 13 »,
haut-lieu des
traditions Légion.*